

ŒUVRES

I DE

MILLEVOYE

À

04

ŒUVRES

DE

MILLEVOYE

Édition publiée

avec des pièces nouvelles et des variantes

PAR

P. - L. JACOB

Bibliophile

7 EAUX-FORTES PAR AD. LALAUZE

—
TOME DEUXIÈME
—

PARIS

A. QUANTIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

7, RUE SAINT-BENOIT

1880

000
A

DIALOGUES

DIALOGUE

ENTRE

LA RIME ET LA RAISON

LA RAISON.

Quel heureux sort, ma sœur, aujourd'hui nous rassemble
 On nous rencontre, hélas ! si rarement ensemble !
 Dans nos communs destins, quel fatal changement !
 N'occupant autrefois qu'un même logement,
 Chez Racine et Boileau nous vivions d'ordinaire ;
 Nous ne nous quittions pas : maintenant, au contraire,
 Ce n'est que le hasard qui nous peut réunir.

LA RIME.

J'ai tant à faire, aussi ! je n'y saurais tenir.
 A toute heure, en tous lieux, on m'assiège, on m'obsède ;
 Aux importunités, il faut bien que je cède ;
 Enfin, petits et grands, chacun court après moi.
 Non, je ne puis, ma sœur, suffire à mon emploi

Visiter tous les sots : la fatigue est trop grande.
 Tant bien que mal pourtant il faut que je me rende
 Chez nos auteurs du jour, chez mille beaux esprits,
 Faisant couplets, quatrains, et bouquets à Chloris,
 Petits vers anodins, madrigaux à la glace...
 Ma foi ! sans vanité, j'y tiens fort bien ma place.

LA RAISON.

Régnez chez ces auteurs... Ah ! je vous le permets ;
 Vous avez le champ libre, on ne m'y voit jamais.

LA RIME.

Vos beaux discours chez eux ne feraient pas fortune ;
 Peut-être pourriez-vous leur paraître importune.
 J'y suis, c'est bien assez ; et moi-même, entre nous,
 Je ne suis pas toujours exacte au rendez-vous.
 Mais, ma sœur, à présent, que faites-vous ?

LA RAISON.

J'ennuie.

LA RIME.

Pourquoi me quittez-vous ? Le Ciel vous a punie.

LA RAISON.

C'est votre faute, hélas ! Du matin jusqu'au soir,
 Lorsque je disais blanc, vous me répondiez noir ;
 A chaque instant, c'étaient nouvelles brouilleries.
 Un beau jour, lasse enfin de vos tracasseries,
 Je partis, m'exposant aux injures des sots :
 Peut-on jamais trop cher acheter le repos !

Vous courûtes le monde, en franche aventurière ;
 Moi, pour vous imiter, je me sentis trop fière :
 Vous avez fait fortune avec quelques appas ;
 Mais, pour moi, je fus sage, et ne réussis pas.

LA RIME.

On vous boude partout, partout je fais merveilles ;
 Avec un double son je frappe les oreilles,
 Et l'on dit que l'oreille est le chemin du cœur.
 On vous connaît si peu, que j'en ai vu, ma sœur,
 Qui me prenaient pour vous : jugez de la méprise !
 Vous plaisez peu sans moi.

LA RAISON.

Sans moi, l'on vous méprise.

LA RIME.

Un peu plus de justice et point tant de mépris,
 Chère sœur ; comme vous, on peut avoir son prix.
 Repassons nos défauts, jugeons-nous l'une et l'autre :
 Vous me direz mon fait, je vous dirai le vôtre.

LA RAISON.

Parlez, je vous écoute en un calme profond.

LA RIME.

C'est vous qui commencez, je ne vais qu'en second,
 C'est l'usage.

LA RAISON.

Eh bien ! donc, il faut vous satisfaire.
 Je parle sans aigreur, écoutez sans colère.